Elisabeth Filhol «La Centrale»

Le personnage central Yann vit une experience à la limite du danger du nucléaire. Par l'intermède des déscriptions de la centrale, des procédés de l'entretien du réacteur, l'auteur réussit à reproduire la tension et la vie dangereuse menée par les travailleurs, qui s'ocupent du bon fonctionnement et de l'entretien de la centrale nucléaire. Les procès méticuleusement présentés ne font qu'augumenter la tension, la sensation du danger iminent. Le livre nous présente indirectement sous un tas des choses décrivant la centrale et son fonctionnement, le drame du personnage central, qui eut été exposé à une grande dose des radiations, à cause de laquelle il doit trouver une solution pour son incapacité de travail temporaire, seulement apparement, parce que le problème plus grande qui l'occupe c'est de trouver un sens pour la vie et une justification pour la continuité de son travail dans la centrale après sa récupération. La révolte, la constatation du fait que personne n'est irremplaçable, que la vie d'une personne perd son importance en face de la machine, la constatation de la futilité de la vie, tous ces sentiments contradictoires nous viennent sous la forme des bribes d'information, qui nous parviennent au fur et au mésure que les données sur le fonctionnement d'une nucléaire nous sont présentés.

Estelle Nollet «On ne boit pas les rats-kangourous»

À mon avis l'un de plus beaux livres que nous avons lu pour le prix Roblès, à côté de «HHhH» de Laurent Binet. L'auteur a un don de l'écriture surprenant pour un premier roman. Le roman est écrit à la première personne, le pesonnage central Willie a 25 ans et toute sa vie avait habité un lieu isolé quelque part dans les montaignes, qui est une sorte de purgatoire pour les âmes coupables, même si leur faute souvent n'est qu'imaginaire. Willie pour la première fois voit réelement le monde et la vie des autres autour de lui et commence à se poser des questions sur la vie, sur son sens, sur le bien et le mal, c'est le moment où l'action du roman commence réelement. La narration plutôt statique au commencement devient de plus en plus dinamique et en même temps elle prend une tournure surprenante en captivant le lecteur. Le language des personnages est très laconique, familier et des fois même argotique, ce que ne minimalise pas le charme de la narration. L'auteur a imaginé un monde iréel et dur pour placer des personnages ordinaires aux histoires ordinaires, évoquant leur malheur ordinaire, mais elle le fait d'une manière tout à fait exceptionnelle, en éveillant et en soutenant la curiosité du lecteur en permanence par l'intermèdiaire d'un style insolite.